

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



**CHANGER**

**LA VIE**

TEXTES

BERTOLT BRECHT,  
KARL BRENDEL, PAUL CELAN  
JEAN DUBUFFET, PAUL KLEE

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, CONCEPTION SONORE

ALEXIS FORESTIER

ARRANGEMENTS MUSICAUX ANTONIN RAYON

DOSSIER SPECTACLE  
2014 | 2015

LE VENDREDI 10 ET SAMEDI 11 AVRIL 2015

Vendredi à 15 h - samedi à 18 h - durée 1 h 15



SALLE  
JACQUES  
FORNIER

30 Rue d'Ahuy, Dijon

ITINÉRAIRES  
SINGULIERS



Contact presse

Florent Guyot  
03 80 68 47 37  
06 85 57 25 54  
f.guyot@tdb-cdn.com

Billetterie / réservations

Parvis Saint-Jean  
rue Danton  
03 80 30 12 12

Billetterie en ligne  
www.tdb-cdn.com

Un dossier réalisé par  
La Cie les endimanchés

06 95 95 92 90  
lesendimanches@gmail.com

# CHANGER LA VIE



**LE VENDREDI 10 ET SAMEDI 11** AVRIL 2015

Vendredi à 15 h - samedi à 18 h - durée 1 h 15

Placement libre

**TEXTES** BERTOLT BRECHT, KARL BRENDEL, PAUL CELAN, JEAN DUBUFFET, PAUL KLEE

**MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, CONCEPTION SONORE** ALEXIS FORESTIER

**ARRANGEMENTS MUSICAUX** ANTONIN RAYON

**AVEC**

ALEXIS FORESTIER, ANDRÉ ROBILLARD

**ET LA VOIX DE** CHARLOTTE RANSON

**Coproduction** compagnie les endimanchés et le LaM

La compagnie les endimanchés est **conventionnée par** le ministère de la Culture et de la communication  
Drac Ile-de-France et **subventionnée par** le Conseil général des Hauts-de-Seine

## AUTOUR DU SPECTACLE

**RENCONTRE À CHAUD** Jeudi 10/04 à l'issue de la représentation

### **CAUSERIE** *l'Art Brut*

Samedi 11/04 à 14 h 30

Salle Jacques Fornier

Gratuit sur réservation

EN PARTENARIAT AVEC

**ITINÉRAIRES  
SINGULIERS**

#### **TARIFS HORS ABONNEMENTS :**

Normal 20 € ; Réduit 15 € ;

Bénéficiaires du RSA,

demandeurs d'emploi,

intermittents, - de 12 ans 8 € ;

Carteculture 5,50 €

#### **TARIFS ABONNEMENTS**

Abo « 3 + » 13 €

Abo « 6 + » 12 €

Abo « 10 + » 10 €

Abo - 30 ans 7 €

#### **RENSEIGNEMENTS**

**RÉSERVATIONS**

03 80 30 12 12

[www.tdb-cdn.com](http://www.tdb-cdn.com)

## **DE *TUER LA MISÈRE* À *CHANGER LA VIE***

André Robillard et Alexis Forestier se sont rencontrés en 2007 à Fleury-les-Aubrais, présentés l'un à l'autre par Charlotte Ranson; une complicité, à la fois amicale et musicale s'est tissée entre eux au fil des visites et du temps partagé et a fait naître l'idée d'un projet commun. Le spectacle *Tuer la misère* est né de cette rencontre\*.

L'immédiate évidence avec laquelle André Robillard rencontre l'autre et l'invite à entrer dans son paysage, la vigueur avec laquelle il convoque ses arrière-mondes et les transfigure par la parole, le chant ou ses productions plastiques, son attrait pour les formes scéniques théâtrales et musicales, l'inventivité qui le caractérise sont autant d'aspects qui ont ouvert les voies d'une mise en commun de matériaux, musicaux, textuels, plastiques et sonores. Un objet scénique, proche de la performance et de l'improvisation s'est ainsi échafaudé. Il est fait d'une succession de séquences inspirée à la fois de l'imaginaire d'André Robillard et de moments de vie partagés avec lui.

A l'invitation du LaM et à l'occasion de l'événement organisé pour les 80 ans d'André Robillard est né le projet *Changer la vie*. Trois ans après la création de *Tuer la misère*, André Robillard et Alexis Forestier poursuivent leurs aventures scéniques faites d'expérimentations musicales, vocales et brut(ales); en tirant les fils de ce qui leur était apparu, au cœur de leur complicité naissante, ils inventent cette fois une nouvelle forme, en duo, déployant un paysage multiple et resserré où se trament leurs dérives et leurs détournements langagiers, burlesques et athlétiques...

Le projet se joue avec André Robillard lui-même, dans une scénographie élaborée à partir de dessins, de fusils de sa fabrication et d'éléments lui appartenant. Le paysage scénique se déploie à la manière d'un collage de textes et de motifs musicaux ou sonores. Le matériau prend la forme de ce qui s'est inscrit dans le travail avec André, autour de sa présence, en l'ayant intégré à des explorations et expérimentations musicales ou en ayant accompagné ses propositions rythmiques et improvisations vocales.

\* Une première version de *Tuer la misère* fût présentée à la Fonderie au Mans et au Théâtre de la Bastille à Paris au printemps 2008. La création a eu lieu aux Subsistances à Lyon en janvier 2009, suivie de représentations à Dijon, dans le cadre d'itinéraires singuliers, à Bordeaux au TNT/Manufacture de chaussures, au Théâtre l'échangeur de Bagnolet et au TNB à Rennes.

## LES MACHINS D'ART

*« Né le 27 octobre 1931 André Robillard est un phénomène de la nature. Artiste peintre de la collection de l'Art Brut de Lausanne. Mon père était garde chasse et a travaillé dans les fermes, à la Caillaidière et à la métairie jaune. Ma mère était garde-barrière en Seine et Marne à Moret-sur-Loing. J'ai rencontré Charlotte à Fleury-Les-Aubrais et elle est venue me chercher pour aller faire un tour à La Borde. J'ai fait des machins d'œuvres, artiste, j'ai entendu parler des spectacles mais je les connaissais pas. Je connaissais les collections de l'Art Brut, les machins d'art, mais le théâtre c'est un peu différent des machins d'artistes. Alexis et Charlotte sont venus me chercher chez moi pour aller faire le spectacle au Mans à la Fonderie il sont venus me chercher le 12 mars jusqu'au 29 mars on a travaillé quinze jours, le spectacle n'est pas fini. Le spectacle c'est pas un machin d'artiste, sans être artiste on peut faire du théâtre. Moi j'étais sur la scène, mais j'ai travaillé quand même, j'ai fait des fusils j'ai continué à faire des machins d'œuvre. Les machins d'artiste ça attire du monde, le spectacle ça attire du monde aussi même si c'est différent. Il y a deux choses différentes.*

*Les gens qui voient le spectacle voient bien qu'on a fait des tableaux, des fusils, des machins d'œuvres ils voient bien qu'il y a un artiste. Si il n'y a pas de machins d'œuvres ils ne voient pas que c'est un artiste, ils peuvent pas le deviner. Le théâtre si c'est de l'art c'est un peu différent ça n'a rien à voir. Même si on est musicien ce n'est pas de l'art ou alors on peut être artiste dans un machin musical. Le théâtre c'est un machin d'art différent, si on en parle aujourd'hui, ça a toujours été comme ça. Je me demande si l'opéra c'est pas aussi un machin d'art. Bah, c'est à dire qu'il y a de l'art partout. On pourrait même se demander si l'art c'est pas puissant. On peut penser à l'univers ça peut bien être de l'art aussi. L'art de l'Univers. C'est le machin d'artiste de l'art qui a fait disparaître la misère. Détruire la misère c'est pas rien. C'te sacrée misère, il faut l'arrêter avant qu'il soit trop tard. Et on peut même se détruire par nous même sans s'en rendre compte, il faut contre-attaquer pour détruire la misère. »*

**André Robillard, 1<sup>er</sup> juin 2008**

## LA BLESSURE DE L'HISTOIRE ( *TUER LA MISÈRE* )

L'imaginaire d'André Robillard est empli de souvenirs de la guerre, *les russes, les allemands, Hitler*, l'aviation militaire, avec pour arrière plan la guerre froide ; ces souvenirs ne s'additionnent pas pour former une conscience politique ou organiser une mémoire de la guerre ; ils sont une accumulation d'éléments ou d'événements qui manifestent une persistance des traumatismes de l'histoire, une certaine forme d'irréconciliation à l'œuvre.

Cette fascination brute, directe, au-delà de tout jugement moral ou de toute préoccupation éthique nous met en présence des signes et des images obsédantes déposés par l'histoire. C'est cette blessure inaltérée par le temps qui se joue et que l'on tente de déjouer sur le plateau, *la blessure de l'histoire*, mais aussi la blessure de l'être pris dans notre histoire contemporaine, celle du siècle achevé, qui habite sous la forme de motifs récurrents l'imaginaire d'André.

La structure et la scénographie du projet se sont élaborées à partir de ces images qu'il fait apparaître, peuplées de référents, marquées notamment par la seconde guerre mondiale de même que par divers événements ayant trait à la conquête de l'espace. Robillard est également fasciné par les engins spatiaux, les premiers hommes qui ont marché sur la lune, le lancement des spoutniks soviétiques, la comète All-Bopp, les O.V.N.I et les martiens. Il évoque ses rêves qui fréquemment se déclinent sous la forme de voyages sur la planète Mars ou Jupiter ; il a pour habitude de rencontrer des martiens avec trois yeux, le nez décentré, parlant une langue étrange - langue qu'il aime à parler lui-même pour l'avoir apprise auprès d'eux.

Le spectacle s'organise ainsi à partir d'improvisations d'André - un discours en faux allemand, une conférence sur le lancement des spoutniks, une séquence durant laquelle il imite la langue des martiens ; le bruissement de la guerre et le murmure des chants révolutionnaires sont là au commencement comme un arrière plan qui se révèle être avant tout un support de jeu et d'invention, de déconstruction par lequel l'enfance se confond avec l'imaginaire de la guerre.

André montre également un intérêt particulier pour les musique traditionnelles d'Auvergne, de Suisse Alémanique ou d'ailleurs - paysages musicaux familiers aux endimanchés primitifs. Il s'établit alors un dialogue incessant entre le monde d'André, territoire traversé par la culture populaire et les territoires poétiques et musicaux qui sont les nôtres, à la recherche d'une articulation juste, d'un point d'équilibre où puissent se rencontrer, voire se télescoper nos désirs et nos possibilités d'investissement mutuels. Nous avons suivi ces chemins et détours jusqu'à travers certains textes de Paul Celan : « *Parle toi aussi fusses-tu le dernier à parler* ». Dire encore qu'après la nuit traversée, la poésie, le verbe peuvent encore, non seulement avoir lieu, mais dessiner d'autres possibles. « Rester là tenir dans l'ombre de la cicatrice en l'air » *Stehen*, tenir par-delà l'être détruit, amoindri par l'expérience de l'histoire ayant altéré le paysage intime.

Le combat pour tenir, par-delà les bouleversements et les secousses de l'histoire, pour maintenir une part irréductible du vivant, pour *Tenir* dans la douleur, au cœur même d'une blessure intime, c'est aussi le combat d'André Robillard qui à travers son œuvre plastique mais aussi sa nécessité d'inventer, de créer des langues imaginaires s'est maintenu dans le mouvement de la vie.

## ***CHANGER LA VIE ET LA COLLECTION TUER LA MISÈRE***

Parallèlement au spectacle *Changer la vie*, la compagnie les endimanchés propose, pour les lieux disposant d'un espace d'exposition, une exposition de la collection *Tuer la misère*.

Les fusils de la collection *Tuer la misère* présentent cette double particularité qu'ils ont été construits parallèlement à la fabrication du spectacle *Tuer la misère* et hors de chez André Robillard, dans une sorte d'atelier mobile, au cœur ou dans l'immédiat prolongement du travail scénique, à La Fonderie au Mans en mars 2008, aux Subsistances à Lyon, en janvier 2009, au TNT-Manufacture de chaussures à Bordeaux en avril 2009, au T.N.B. à Rennes en Novembre 2009 et à Suresnes dans l'atelier d'Alexis Forestier où André Robillard a séjourné de nombreuses fois. Au moment de l'exposition André Robillard au Musée de la Création Franche à Bègles s'est posée la question de la conservation des fusils ; c'est à ce moment que nous avons décidé en commun accord avec André Robillard de constituer la collection *Tuer la misère* le temps que le spectacle continuerait à tourner. C'est ainsi que cet ensemble a pu être présenté par la suite, au Théâtre l'échangeur à Bagnolet puis au Théâtre national de Bretagne à Rennes et enfin dans le cadre du festival Art et Déchirure à Rouen en mai 2010 (première exposition de la collection indépendamment de la présence du spectacle). Aujourd'hui, nous sommes d'autant soucieux de la visibilité et de la mise en partage de cet ensemble d'œuvres, la diffusion du spectacle *Changer la vie* nous en semble l'occasion.

Dans le voisinage du spectacle et du travail théâtral, André a également réalisé de nombreux dessins sur papier puis sur contreplaqué (l'utilisation de ce matériau a donné lieu à de grands formats) Certains de ces dessins ont pris place dans la scénographie du spectacle *Tuer la misère* composée et rythmée par les motifs d'André Robillard (Le renard dans la forêt d'Orléans, le paon indien, le V2 allemand, le B52...) de nombreux dessins de formats plus classiques (A3) ont été réalisés durant les différents séjours de même qu'une série très importante de formats carrés (21x21 cm) tous destinés à la composition du boîtier et du livret du disque.

En résidence à Lyon aux subsistances, A. Forestier a suggéré à A. Robillard de construire un spoutnik dans l'hypothèse d'intégrer une telle construction à la scénographie ; il a finalement proposé à Robillard un principe d'assemblage à partir d'une lessiveuse manuelle et de pupitres de musique renversés et/ou d'antennes diverses. Ce dispositif a été mis au point, agencé et réalisé communément et reproduit plusieurs fois selon les mêmes principes d'assemblage, donnant lieu à ce jour à 6 spoutniks signés André Robillard et Alexis Forestier.

# BIOGRAPHIES

## Compagnie les endimanchés / Alexis Forestier (mise en scène, scénographie, conception sonore)

Après des études d'architecture Alexis Forestier participe en 1985 à la création d'un ensemble musical proche de la scène alternative, *les endimanchés*, groupe de percussions qui s'inspire à la fois de la musique industrielle bruitiste et de la chanson populaire. Après diverses expériences dans le prolongement de cette formation, il se passionne pour les mouvements d'avant-garde et la relation qu'ils entretiennent aux écritures scéniques; cet intérêt accru pour des formes qui mêlent plusieurs pratiques artistiques le conduit à créer en 1993 la compagnie les endimanchés. Le premier spectacle *Cabaret Voltaire*, est inspiré de l'émergence du mouvement Dada à Zürich; il s'agit d'une adaptation de *La Fuite hors du temps* - journal d'Hugo Ball (1913/1921). Ce premier travail oriente les recherches esthétiques de la compagnie qui reposeront sur la confrontation de composantes scéniques plurielles, sur des principes de superposition ou de simultanéité. Toutefois les travaux suivants se concentrent sur les écritures théâtrales retenues à la lisière d'œuvres poétiques comme celle de Henri Michaux dont il monte *Chaînes* (1994), puis *Le drame des constructeurs* (1997) ou René Char dont il monte *Claire* (1995) puis *Les Transparents* et *La fête des arbres et du chasseur* (1997). En 1998 soucieuse d'interroger le processus de création, les modalités et les contingences qui le déterminent - dans une économie et une logiques de fonctionnement limitées - la compagnie propose le projet Quatre Terrains préparatoires qui voit le jour à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine et elle présente au cours de la même saison *La Fabrique du Pré* de Francis Ponge, *L'importance d'être d'accord* de Bertolt Brecht dans une forme opératique réduite à sa plus petite dimension, *L'Idylle* de Maurice Blanchot et *Quelque chose et l'eau* de Cécile Saint-Paul. En compagnie de Cécile Saint-Paul, Alexis Forestier poursuit un travail sur les écritures poétiques et les formes fragmentaires, sur la question de leur transposition théâtrale et musicale.

Suivront les spectacles *Une histoire vibrante* d'après les Récits et fragments narratifs de Franz Kafka, puis *Fragments complets Woyzeck* de Georg Büchner où les univers sonores construits sur le mode de la ritournelle, les mélodies répétitives et les motifs musicaux constituent un support à l'écoute du texte, conditionnent la scansion ou la ciselure de la parole.

Pour *Faust ou la fête électrique* de Gertrude Stein, il compose une musique destinée à être chantée par six comédiens-chanteurs et un soliste contre-ténor. Celle-ci, simple dans sa construction mélodique et harmonique, consiste en un travail sur la prosodie dans le souci de se tenir au plus près de l'écriture de Stein et des variations qu'elle propose.

En 2005, après avoir côtoyé la clinique de La Borde durant huit années en tant que stagiaire puis bénévole, il monte *l'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht avec les patients et soignants de la clinique. Les spectacles *Sunday clothes* (2005) et *Inferno party* (2006), puis *Purgatory party* (2008) occupent une place particulière (charnière) dans le cheminement de la compagnie; ils s'appuient d'une part sur la mémoire musicale de celle-ci et interrogent en l'intégrant la présence de musiciens sur le plateau. Cette recherche voit un immédiat prolongement dans le spectacle *Elisaviéta Bam* de Daniil Harms où les comédiens produisent eux-mêmes la matière sonore sur laquelle prend appui le texte ; ce spectacle reçoit le prix de la critique pour la composition de la musique de scène. Cette même année le Festival d'Avignon propose à Alexis Forestier de reprendre son travail autour de l'oeuvre de René Char ; cette proposition donne lieu à la reprise de la pièce *Claire* dans et autour d'Avignon sur toute la durée du festival. En 2008 Alexis Forestier rencontre Charlotte Ranson et André Robillard avec qui il monte le projet *Tuer la misère*. 2010 voit la création du projet *Divine party*, résultat de cinq années de travail, jalonnées par de nombreuses étapes intermédiaires.

En 2011 est créé le projet du *Village de Cristal*, texte inédit de Fernand Deligny puis *Changer la Vie* nouvelle proposition en duo avec André Robillard.

Alexis Forestier développe aujourd'hui un travail théâtral qui intègre souvent la présence de musiciens sur scène, les projets s'apparentent à du *Théâtre concert* où des registres musicaux très différents se côtoient, s'entrechoquent et se répondent. Les compositions s'appuient toujours sur la présence originelle de textes et empruntent leur inspiration à la musique populaire (complainte, ritournelles, musiques traditionnelles d'Europe centrale et musique électrique rock ou post-industrielle...). Les motifs sont toujours étroitement liés à l'approche dramaturgique des textes. La musique savante est également présente sous la forme de courts extraits, parfois interprétés (lieders de Schubert, de Schumann et de Hans Eissler...) ou encore sous la forme de citations (extraits diffusés).

Une pratique courante de l'écriture à propos du travail de la compagnie et de l'élaboration des projets (réflexion d'ordre critique et esthétique sur les textes choisis, la scène et la représentation théâtrale) a également conduit Alexis Forestier à publier régulièrement ses écrits dans des revues depuis 2003 (Revue *Frictions*, Revue littéraire Léo Scheer, revue de psychothérapie institutionnelle *Institutions*, *Alternatives théâtrales*, *Agon*, *Registres*, etc.). Cet ensemble de carnets et cahiers fera l'objet d'une publication où seront regroupés les différents textes sous le titre de *Théâtre en éboulis*.

Les stages de formation proposés par Alexis Forestier sont habituellement ouverts aux comédiens et musiciens et se veulent une approche du théâtre musical, de l'effacement des frontières entre jeu théâtral et pratique instrumentale.

En mars 2012 Alexis Forestier met en scène une commande et une production de l'ensemble 2 E 2 M, opéra composée par Philippe Hurel et adaptée de l'ouvrage de Georges Perec, *Espèces d'espaces*.

### **André Robillard (comédien)**

André Robillard, né en 1931, a passé sa vie dans le centre hospitalier Georges Daumezon à Fleury-Les-Aubrais en banlieue d'Orléans. Il y vit toujours, dans une maison indépendante, où depuis plus de quarante ans, il construit ses fusils faits de matériaux de récupération. Il appartient à la "constellation de l'art Brut", dont les œuvres ont très tôt intégré les collections rassemblées par Jean Dubuffet. Il figure parmi les derniers artistes vivants découverts par le peintre. Ses œuvres sont exposées à Lausanne au Musée de l'art Brut, mais sont également présentes dans les collections de l'Aracine et de l'abcd. Son quotidien et son espace de vie entretiennent un rapport de perméabilité avec ses créations ; tout autour de lui est empilé, collections de masques et d'animaux en tous genres, de matériaux soigneusement conservés et de photos polaroid constituant un espace imaginaire en équilibre instable, d'où émanent presque naturellement ses constructions et dessins d'animaux ou d'engins galactiques.

André Robillard est en outre un musicien autodidacte, il pratique l'accordéon, s'accompagne d'un plain-chant ou d'un râle, à la fois guttural et curieusement mélodieux, qui forme un contrepoint au maniement brutal de son instrument, il joue de l'harmonica amplifié avec un seau, de la caisse claire avec des cartouches de fusil... Il se révèle également être un étonnant inventeur de langues et de dialectes.